

retours vers le futur



cinéma l'apollo

9^{es} rencontres cinématographiques dédiées à la mémoire

du 8 au 12 avril 2015

cinéma **apollo** . 4, rue Albert 1^{er} . 36000 Châteauroux
www.cinemaapollo.com

Édito

Mémoire et archives, le cinéma nous offre de façon très particulière, grâce à sa spécificité, de saisir la vie en mouvement – les lieux, les objets, les corps – et sa capacité à créer à partir de là des univers imaginaires, une très large gamme de représentations du passé et du fonctionnement de la mémoire : que ce soit à travers des films amateurs – films de famille, images de la vie quotidienne d’autrefois – des images d’actualités, des documentaires ou des films de fiction.

Pour cette édition de Retours vers le Futur, nous voulons mettre en lumière l’articulation entre la mémoire intime, incarnée par exemple par les films de famille et la mémoire du monde, incarnée par les images d’actualité. Cette articulation nous constitue tous à notre façon, engage notre rapport au monde mais aussi à notre histoire personnelle et intime, la manière dont chacun d’entre nous se raconte l’histoire de sa propre vie, en révèle le romanesque et produit donc de la fiction.

Cette programmation est donc délibérément variée :

Films d’amateurs programmés par notre partenaire Ciclic – dépositaire de la mémoire filmique de la région –, avec ses trois programmes *La Ronde des vins*, *la Carte blanche à Patricia Darré* et la séance de *Cinéma conté* par Patrick Fischmann.

Mais aussi, documentaires avec *L’Aimée*, parcours intime autant que cinématographique d’Arnaud Desplechin, présenté à la médiathèque Équinoxe, ainsi qu’une soirée consacrée à Rithy Panh avec *L’Image manquante* et son tout nouveau film, *La France est notre patrie*, en présence de Marc Marder, compositeur de la musique de ses films.

Et bien sûr fictions, films récents autant qu’anciens, jouant sur tous les genres : de la comédie (*L’Émigrant* de Charles Chaplin) au suspense (*La Maison du Docteur Edwardes* d’Alfred Hitchcock), de la chronique d’enfance (le magnifique *Chroniques d’une cour de récré* de Brahim Fritah, en sa présence) au drame intime (*Persona* d’Ingmar Bergman), du fantastique (*La Chute de la Maison Usher* de Jean Epstein) au film de gangster (*Mean Streets* de Martin Scorsese).

Enfin, pour célébrer la mémoire du cinéma comme art encore tout jeune, 120 ans cette année, une très belle séance atelier pour le jeune public autour des lanternes magiques, ancêtres du cinéma, qui ont justement tant marqué l’enfance d’un cinéaste comme Ingmar Bergman.

Tous ces films, bien que très différents, s’éclairent les uns les autres et composent, comme des petits carreaux de couleurs, la mosaïque si riche de ce que peut être notre mémoire, et la représentation intime que nous nous faisons du passé.

C’est pourquoi je suis convaincue que chacun, jeunes ou plus âgés, passionnés d’images du passé et rêveurs du futur, amateurs de films d’action ou de cinéma plus intimiste, trouvera son propre chemin dans cette programmation et j’espère que tous auront envie de se laisser surprendre et de s’y aventurer avec curiosité et enthousiasme.

Laura Koepfel



Chroniques d’une cour de récré, Brahim Fritah

Les invités de cette édition



Mean Streets, Martin Scorsese

Patricia Darré

Née en 1958 à La Châtre, Patricia Darré est journaliste et animatrice d'une émission quotidienne sur France Bleu Berry. Également médium, elle a publié plusieurs livres aux Éditions Michel Lafon : *Un souffle vers l'éternité* (2012), *Les Lumières de l'invisible* (2013) et *L'invisible et la science*, co-écrit avec Alexandre Adler en 2014. [Carte blanche à Patricia Darré, page 5]

Marc Marder

Interprète et créateur multiforme, Marc Marder, originaire de New York, vit à Paris depuis 1978. Contrebassiste, il a travaillé sous la direction de Pierre Boulez, Leonard Bernstein et Lorin Maazel. Il a composé la partition du film *Sidewalk Stories* de Charles Lane et collaboré avec les Studios Disney. Marc Marder est l'auteur de la musique des 19 films de Rithy Panh—documentaires et fictions—et a eu l'honneur de l'accompagner au Festival de Cannes où six de ses films ont fait partie de la Sélection officielle. Il est le lauréat du prix France Musique-Sacem de la musique de film 2014. [Soirée Rithy Panh, pages 6 et 7]

Laura Koeppel

Formée dans les cinémas Art et Essais du quartier latin, Laura Koeppel a fait à peu près tous les métiers qu'on trouve dans une salle de cinéma. Assistante du directeur artistique des Rencontres Henri Langlois, Festival International des Écoles de Cinéma depuis 2004, elle anime depuis douze ans un ciné-club hebdomadaire à Vincennes. Invitée en 2014 en tant qu'assistante à la mise en scène de Claude Lanzmann pour son film *Le Dernier des injustes*, elle a assuré cette année la programmation de Retours vers le futur, en l'absence momentanée de Bénédicte Dominé, directrice de l'Apollon.

[*La Maison de Docteur Edwardes*, page 8 ; *Persona*, page 9 ; *L'Aimée*, page 10]

Mathieu Regnault

Mathieu Regnault est pianiste et compositeur. En 1999, il obtient le premier prix du Conservatoire National de Musique de Nancy. À l'adolescence, sa rencontre avec le compositeur Michael Kamen le décide à suivre la même voie. À partir de 2002, il signe la musique de divers courts métrages (notamment avec le réalisa-

teur Jéro Yun) et, depuis 2007, travaille régulièrement pour des ciné-concerts avec la Cinémathèque de Toulouse et de la Cinémathèque française. Il a composé la musique du film *Le Lion des Mogols* pour le coffret Jean Epstein édité par Potemkine. [Ciné-concert *La Chute de la Maison Usher*, page 10]

Emmanuel Burdeau

Emmanuel Burdeau est critique de cinéma. Ancien rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*, il dirige une collection d'essais aux *Prairies Ordinaires*. Il écrit sur l'actualité des films dans *Mediapart*, *Le Magazine Littéraire* et *Art press*. Il tient un feuilleton théorique dans *Trafic* et une chronique consacrée aux séries télévisées dans *Vacarme*. Programmateur associé du Café des Images d'Hérouville-Saint-Clair, il y anime chaque semaine une séance consacrée au biopic.

[Séance-rencontre *Mean Streets*, page 11]

Patrick Fischmann

Conteur, chanteur et musicien, Patrick Fischmann invite à suivre une route qui prene soin du monde. En trente ans de création, il se produit en France, en Suisse, en Mongolie, au Québec et dans l'océan indien. Il enregistre ses chansons, ses contes musicaux, écrit poésies, contes, nouvelles, romans, monte ses propres créations, écrit pour le théâtre. Il contribue à des musiques de film et prête sa voix à des documentaires. Il participe, entre autres, au Festival International du film de l'Environnement en contant les films en compétition. Il collabore avec le cinéaste animalier Henri Pigache.

[Cinéma conté, page 12]

Brahim Fritah

Brahim Fritah est diplômé de l'ENSAD de Paris. En 2003, il a été résident à la Cinéfondation du Festival de Cannes. Il est l'auteur de plusieurs courts métrages : *La Femme seule*—Prix spécial du jury à Clermont-Ferrand 2005—, *Le Train*, *Le Tableau*, *Une si belle inquiétude* et *Les Fantômes de l'Usine*. *Chroniques d'une Cour de Récré*, son premier long-métrage, a été sélectionné dans une cinquantaine de festivals en France et à l'étranger. Actuellement, il écrit son deuxième long-métrage *1986, les Fantômes*.

[Séance-rencontre *Chroniques d'une cour de récré*, p. 13]

Anne Gourdet-Mares

Projectionniste et assistante caméra, Anne Gourdet-Mares est une technicienne passionnée par les appareils cinématographiques. En parallèle de ces activités et nourrie par ces expériences, elle est chargée de mission pour la collection des appareils cinématographiques au sein de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, depuis 2002. Elle fait de nombreuses interventions sur l'histoire technique du cinéma auprès du jeune public.

[Spectacle de Lanterne magique, page 14]

Mercredi 8 avril à 18 h 30

Durée : 50 minutes environ.

Films commentés par Jean-Benoît Pechberty du pôle patrimoine de Ciclic.

La Ronde des vins sera suivie d'une dégustation offerte par l'association **des vins et fromages de Valençay** qui œuvre à la promotion et la notoriété de la production locale AOC-AOP.

[Possibilité d'achat de vin sur place]

Et profitez de la soirée...

En vous munissant d'un Passeport 2 séances

Séance commentée

La Ronde des vins

Programme de films amateurs du pôle patrimoine de Ciclic, 1940-1980, 50 minutes

La Ronde des vins, c'est l'occasion de célébrer la vigne, les vins et les vigneron, au travers de films amateurs tournés dans le Berry et en région Centre.

Vous pourrez découvrir des vendanges familiales à côté de Loches, la Saint-Vincent à Saint-Baudel ou la fête des vendanges à Coust dans les années 1950, les réjouissances de la foire aux vins de Reuilly en 1968, ou encore le portrait du vigneron André P'tit Dé Dezat à Sancerre au début des années 1980.

Un programme de *nos meilleurs crus cinématographiques* à venir déguster nombreux !



Ciclic, Jean-Pierre Rousseau, 1966

Mercredi 8 avril à 20 h 45

Durée : 1 h 15.

Films commentés par Patricia Darré, journaliste et animatrice radio à France Bleu Berry, et Jean-Benoît Pechberty, du pôle patrimoine de Ciclic.



Ciclic, Henri Malvaux, vers 1950 (Jean-Louis Boncœur, Bué)

Séance commentée

Carte blanche à Patricia Darré

Programme de films amateurs du pôle patrimoine de Ciclic, 1936-1970, 1 h 15

L'Imaginaire berrichon et ses croyances

Lorsqu'elle s'est plongée au cœur des collections de films amateurs de Ciclic, Patricia Darré a voulu montrer comment les célébrations, les fêtes et les traditions du Berry sont imprégnées d'un imaginaire et de croyances faites de mystique, de religieux et de paganisme. C'est donc à un voyage dans le temps au cœur des traditions du Berry que les spectateurs sont conviés : le pèlerinage de Sainte-Solange en 1936, la fête des birettes à Bué en compagnie de Jean-Louis Boncœur en 1950, le défilé du Bœuf Villé dans les rues de Châteauroux en 1953 ou encore la célébration de la fête de la Saint-Vincent au Pêchereau en 1955.

Soirée dédiée à Rithy Panh

Séance-rencontre

L'Image manquante

Rithy PANH

Prix Un Certain Regard Festival de Cannes 2013

Cambodge/France, 2013, 1 h 30, documentaire

Comment raconter sa propre histoire lorsqu'on a survécu à la folie génocidaire ? Comment évoquer les souvenirs de sa famille disparue, d'un monde anéanti lorsque le premier geste des Khmers rouges fut de dépouiller chacun de tout souvenir ou objet personnel, des photos jusqu'au jouet des enfants ? Comment conter l'horreur alors que ne subsistent que des images de propagande ? En incarnant sa propre histoire dans de petites figurines sculptées. Contrepoint des images de propagande filmées par le régime, ses minuscules poupées d'argile, animées d'une étonnante humanité, restituent toute l'inhumanité des quatre années de terreur khmère rouge.



Par la magie du cinéma, l'épure du commentaire, le talent d'un sculpteur, qui fait naître sous l'œil de la caméra personnages, décors et accessoires de glaise, puis les peint avec minutie, Rithy Panh parvient à évoquer, avec une émotion puissante et toujours contenue, ce qui, pour tant de rescapés, demeure indicible : les souffrances vécues jour après jour, la douleur du survivant, l'amour pour ceux qu'on a perdus.

« Il y a tant d'images dans le monde, qu'on croit avoir tout vu. Tout pensé.

Depuis des années, je cherche une image qui manque.

Une photographie prise entre 1975 et 1979 par les Khmers rouges, quand ils dirigeaient le Cambodge.

À elle seule, bien sûr, une image ne prouve pas le crime de masse ; mais elle donne à penser ; à méditer. À bâtir l'histoire.

Je l'ai cherchée en vain dans les archives, dans les papiers, dans les campagnes de mon pays.

Maintenant je sais : cette image doit manquer ; et je ne la cherchais pas – ne serait-elle pas obscène et sans signification ?

Alors je la fabrique.

Ce que je vous donne aujourd'hui n'est pas une image, ou la quête d'une seule image, mais l'image d'une quête : celle que permet le cinéma.

Certaines images doivent manquer toujours, toujours être remplacées par d'autres : dans ce mouvement il y a la vie, le combat, la peine et la beauté, la tristesse des visages perdus, la compréhension de ce qui fut ; parfois la noblesse, et même le courage : mais l'oubli, jamais. »

Rithy Panh

Jeudi 9 avril à 18 h 15

En présence de **Marc Marder**, compositeur de la musique du film (voir page 4).



Jeudi 9 avril à 20 h 45

En présence de **Marc Marder**, compositeur de la musique du film (voir page 4).

Profitez de la soirée...

En vous munissant d'un Passeport 2 séances,

et restaurez-vous sur place avec **Les Délices d'Élise !**

Soirée dédiée à Rithy Panh

Séance-rencontre

La France est notre patrie

Rithy PANH

Cambodge/France, 2015, 1 h 15, documentaire, noir et blanc

La France est notre patrie est l'histoire d'une rencontre manquée entre deux cultures, deux sensibilités, deux imaginaires. Uniquement à partir d'images d'archives, sans commentaire, Rithy Panh revisite ce que l'on appelait alors l'Indochine française du début du xx^e à la défaite de Diên Biên Phu, et expose de façon sidérante l'hypocrisie du discours colonial.

Documentaire fascinant, il confronte nos regards contemporains à ces images anciennes dont la puissance vénéneuse apparaît avec d'autant plus de clarté que la distance du temps et la précision du montage interdisent toute complaisance.

Ce parti pris radical, un film muet, mais sonore car la musique y est essentielle, comme un contrepoint, un commentaire sans voix, fait implorer sous la charge de son propre poison la doxa coloniale. La violence et la perversion intrinsèque du fait colonial, derrière « la mission civilisatrice » la domination la plus crue, saute littéralement aux yeux. L'obscurité de ces justifications est dévoilée comme jamais, grâce à l'extrême intelligence du montage et à la force de ce que laisse passer, comme en contrebande, ces images saisissantes précisément parce qu'« innocemment » filmées par les colons, les institutions, les reportages. On ne filme jamais les visages innocemment. La gravité, la tristesse et la colère contenue contrastent si violemment avec la suffisance du sourire des maîtres. Cette force tient aussi qu'on ne peut s'empêcher de guetter dans « ces images belles et empoisonnées », comme le dit Rithy Panh, la marque des traces en creux d'un monde d'avant la colonisation mais à travers le prisme déjà altéré, abîmé et déformé par celle-ci. De ces images se dégage aussi le sentiment douloureux d'un immense gâchis destructeur, dont la domination est le ferment le plus toxique, attisant les haines. En creux se dessine ce qui a tant manqué, et manque encore trop souvent, une curiosité fraternelle pour la culture de l'autre, le désir de la partager sans qu'elle ne devienne exclusive et un respect mutuel qui n'autorise aucune condescendance.



Nous sommes particulièrement heureux que Marc Marder, le compositeur qui travaille avec Rithy Panh depuis le début, vienne rencontrer le public à l'occasion de cette soirée. On oublie trop souvent combien composer la musique d'un film, c'est avoir la connaissance la plus intime de ce qu'est la matière même de l'écriture cinématographique dans ce qu'elle a de plus subtile. Parce que la musique de Marc Marder est un élément constitutif de l'œuvre si riche et essentielle de Rithy Panh, cette rencontre promet d'être aussi passionnante qu'exceptionnelle.

Séance présentée

La Maison du Docteur Edwardes

Alfred HITCHCOCK

Spellbound, États-Unis, 1945, 1 h 51, v.o sous-titrée, avec Gregory Peck, Ingrid Bergman

Le Docteur Edwardes arrive pour prendre la direction d'une institution psychiatrique. C'est le coup de foudre immédiat avec la jeune et brillante psychanalyste, Constance Petersen. Mais le véritable Edwardes est retrouvé assassiné, et celui qui s'est fait passé pour lui est en fait un patient qui a totalement perdu la mémoire, ne sait même pas son propre nom. Il est accusé de meurtre. Seul moyen de prouver son innocence : retrouver la mémoire et son identité. Il s'enfuit, aidé de Constance, et tous les deux partent à la recherche de son passé.



Le maître du suspense au sommet de son art, avec deux des plus grandes stars hollywoodiennes, la sublime Ingrid Bergman et le beau ténébreux Gregory Peck, transforme cette quête de la mémoire en thriller haletant doublé d'une incroyable histoire d'amour. Un régal à découvrir ou redécouvrir sur grand écran, seul espace à la mesure du génie d'Hitchcock et à même de faire naître le frisson comme il se doit.

Comment incarner par la pure fiction cinématographique, le fonctionnement si étrange et complexe de l'inconscient et de la mémoire lorsqu'elle est le lieu de cristallisation du traumatisme d'un être hanté par une faute, tout en donnant tant de plaisir aux spectateurs ? C'est comme toujours chez Hitchcock grâce à une mise en scène qui fourmille d'idées à chaque plan, qui transforme les éléments même du décor en indices ou en symptômes, avec ce qu'il faut de terreur, de jubilation et d'humour. Il est sûr que vous n'êtes pas prêts d'oublier certaines scènes, qui, précisément comme dans un rêve, confèrent une puissance d'angoisse étonnante à des gestes banals de la vie quotidienne. Puisque c'est aussi de rêve qu'il s'agit, la séquence onirique, génialement analysée par le formidable et délicieux professeur Brulov, a été élaborée par le peintre surréaliste Salvador Dalí.

Vendredi 10 avril à 18 h 15

Film présenté par **Laura Koeppel** (voir page 4).



Vendredi 10 avril à 20 h 45

Film présenté et commenté par **Laura Koeppel** (voir page 4).

Séance-rencontre

Persona

Ingmar BERGMAN

Suède, 1966, 1 h 23, v.o sous-titrée, avec Bibi Andersson, Liv Ullmann

La comédienne Elisabeth Vogler est frappée de mutisme en pleine représentation. Après un séjour dans une clinique, elle s'installe quelque temps dans une maison isolée en bord de mer avec son infirmière, la jeune Alma, qui tente de rompre le silence en parlant et finit par confier les secrets de sa propre intimité. La proximité des deux femmes devient alors de plus en plus inquiétante...

Fascinant de beauté et d'inventions visuelles, troublant et surprenant à chaque vision, ce film affirme comme aucun autre la capacité si puissante et si singulière du cinéma à explorer l'inquiétante étrangeté de notre espace intérieur. Véritable expérience à ne pas manquer, ce film incarne de façon magistrale cette complexe articulation entre notre rapport au monde et notre histoire la plus intime.

Sous le signe de la tragédie de l'Histoire (images du ghetto de Varsovie et du Vietnam) et de la différence sociale, voici donc le chef-d'œuvre bergmanien de la réversibilité des apparences, de la porosité des visages, de la déposssession absolue. [...] Remise en cause de la vocation testimoniale du cinéma (le film mis en charpie, le ruban de pellicule qui tourne à vide à la fin du film) en même temps que célébration magistrale de sa puissance onirique, Persona est allé à son époque plus loin que tout autre dans l'appréhension par le cinéma de la dévoration imaginaire, de la faillite de l'humanité et du désenchantement du monde. La masque de la tragédie antique auquel le titre du film se réfère, qui ne laisse désormais plus passer la parole du comédien (Elisabeth), mais libère en revanche celle du spectateur (Alma), témoigne enfin du bouleversement esthétique que la tragédie des temps modernes assigne à l'art.

Jacques Mandelbaum



Profitez de la soirée...

En vous munissant d'un Passeport 2 séances,

et restaurez-vous sur place
avec **Les Délices d'Élise** !

Séance-rencontre à la médiathèque Équinoxe L'Aimée

Arnaud DESPLECHIN

France, 2007, 1 h 10, documentaire avec Arnaud et Robert Desplechin

Lieu romanesque qui habite nombre de ses films de fiction, la maison d'enfance du cinéaste est mise en vente. Arnaud Desplechin s'y rend une dernière fois et interroge avec une délicatesse bouleversante son père sur la mère de celui-ci morte lorsqu'il avait deux ans. Alors que le portrait de cette jeune femme apparaît au fil des lettres, du récit tissé entre le père et le fils, des photos, elle est rejointe par une autre et mystérieuse figure de l'Aimée que le cinéaste a perdu quelques années auparavant. **C'est par le miracle du cinéma, la finesse avec laquelle Arnaud Desplechin filme ses lieux, son père, ses souvenirs, écoute et suscite cette conversation, ainsi que par les épiphanies discrètes de réminiscences cinéphiliques, que cette histoire de famille devient si profonde, si vivante et essentielle pour chaque spectateur.**



La Chute de la Maison Usher, Jean Epstein

Ciné-concert

La Chute de la Maison Usher

Jean EPSTEIN

France, 1928, 1 h 03, noir et blanc, muet, adapté de deux nouvelles d'Edgar Allan Poe, avec Marguerite Gance, Jean Debucourt

Un médecin est appelé auprès d'un ami, vivant reclus dans un manoir lugubre, dont la femme souffre d'un mal étrange et inexplicable.

Saisissant et poétique, ce chef-d'œuvre demeure toujours aussi puissant.

« Tout concourt dans ce chef-d'œuvre à son unité. La maîtrise absolue du montage, du rythme où le ralenti, les surimpressions, les travellings, la caméra mobile jouent leur rôle et jamais gratuitement : il n'y a pas une image, un procédé technique qui ne soient là pour embellir le film ; ils sont là pour nous impressionner dans le sens le plus noble comme les images et la cadence d'un vers ». Henri Langlois

En première partie de programme :

Le Tempestaire de Jean EPSTEIN

France, 1947, 22 minutes, noir et blanc, sonore, avec des acteurs non professionnels

Belle-Île-en-Mer, une jeune femme est saisie du funeste pressentiment que la tempête va emporter son fiancé parti en mer. Elle part à la recherche d'un « tempestaire », capable de maîtriser les tempêtes...

La mise en scène subtile et magnifique fait s'immiscer le fantastique dans une écriture qui joue avec le réalisme documentaire. Raconter le réel par le biais du fantastique, n'est-ce pas l'une des réalités aujourd'hui disparues de ce que furent les légendes populaires ?

Samedi 11 avril à 15 h

Entrée libre.

Séance présentée par **Laura Koepfel**
(voir page 4).



L'Aimée, Arnaud Desplechin

Samedi 11 avril à 17 h 30

Durée : 1 h 25.

La Chute de la Maison Usher est accompagné par Mathieu Regnault au piano (voir page 4).



Le Tempestaire, Jean Epstein

Samedi 11 avril à 20 h 45

Séance présentée par **Emmanuel Burdeau**,
critique de cinéma (voir page 4).

Séance-rencontre Mean Streets

Martin Scorsese

États-Unis, 1973, 1 h 50, v.o sous-titrée, avec Robert De Niro, Harvey Keitel

Charlie et Johnny Boy sont deux amis du quartier de Little Italy de New York qui veulent percer dans le milieu. Si Charlie se rêve en saint François d'Assise de son quartier tout en prêtant allégeance à son oncle, parrain de la mafia, Johnny Boy est une tête brûlée incontrôlable qui n'a pas l'intention de rembourser l'argent qu'il a emprunté à la mafia...



Profitez de la soirée...

En vous munissant d'un Passeport 2 séances,

et restaurez-vous sur place
avec **Les Délices d'Élise !**

Premier chef-d'œuvre de Martin Scorsese, Mean Streets contient déjà toutes les thématiques, violence, foi, amitié et l'inatteignable perspective du rêve américain entaché de sang et les éléments de son génie de la mise en scène, audaces visuelles qu'il sait pourtant articuler avec les références de sa cinéphilie passionnée.

Ce film s'ouvre sur un « faux » film amateur, comme la nostalgique promesse d'un avenir souriant et fraternel dont on sent déjà qu'elle ne pourra tragiquement pas être tenue. Ce film « de famille » qui sert de générique, comme un souvenir talisman qui lutte face au cauchemar du personnage principal, dit combien, chez Scorsese, la fiction se nourrit de l'intime et est inscrite dans une réalité proche de celle qui fut la sienne, transfigurée par le cinéma.

Martin Scorsese à propos de ce « film amateur » qui ouvre *Mean Streets* :

« Il dit ce qu'est le film. Dans notre communauté, la violence est intégrée dans les activités sociales, conjugales, dans tous ces rituels qui donnent l'impression d'une grande famille unie. Certains des plans ont été tournés par mon frère en 1965 quand je suis devenu parrain du bébé que vous voyez à l'écran. Les autres je les ai faits tout seul en Super 8, à la façon d'un amateur, sans zoom ni éclairage, sans essayer non plus d'interpréter ce que j'enregistrais. »

Entretien avec Michael Henry Wilson

Séance présentée

L'Émigrant

Charles CHAPLIN

The Immigrant, États-Unis, 1918, 25 minutes, avec Charles Chaplin, Edna Purviance

Un groupe d'émigrants vogue vers l'Amérique sur un paquebot surpeuplé. L'un d'eux, l'impavide Charlot, s'intéresse de près au couple touchant que forment une mère et sa délicieuse fille...

Avec L'Émigrant, Chaplin réussit pour la première fois le mélange harmonieux du burlesque, de la chronique sociale et du mélodrame, constitutif de ses chefs-d'œuvre à venir.

Il y a la rencontre touchante du petit vagabond au grand cœur et de la jeune fille au visage de madone. Il y a, surtout, la vision bouleversante de ces exilés en quête du rêve américain, qui regardent émerveillés la statue de la Liberté... Des images qui, depuis près d'un siècle, ont nourri la représentation de l'immigration dans le cinéma hollywoodien.

Samuel Douhaire, *Télérama*, août 2014

En complément de programme :

Charlot Policeman *Easy Street*, États-Unis, 1917, 24 minutes, avec Albert Austin

Comment Charlot devint un policier émérite malgré lui...

Charlot patine *The Rink*, États-Unis, 1916, 24 minutes, avec Edna Purviance

Serveur dans un restaurant, Charlie va patiner pendant sa pause déjeuner...

Cinéma conté

Des histoires de fontaines et d'hommes

Par Patrick FISCHMANN

Sur un montage de films amateurs anciens conservés par le pôle patrimoine de Ciclic. Trame narrative : Patrick Fischmann. Montage : Ciclic

Quand le conte et le spectacle vivant font parler le cinéma muet.

« Je me souviens des gens, de leurs visages et des paysages d'antan. Et je me dis : les plus beaux paysages ne sont-ils pas aussi les visages des gens ? Eux-mêmes faits de terre et d'eau, de grands vents et de flammes. De ces regards pleins d'eau et de feu qui goûtaient comme nous au miracle de l'instant. Comme les images appellent les images, des contes remontent à la surface, ils se mélangent pour ne faire qu'un doux cinéma, une fête préparée par nos anciens pour que les mondes dansent sans se soucier du temps qui passe. » Patrick Fischmann



Ciclic, Roger Thomas, vers 1935

Dimanche 12 avril à 14 h 45

Durée : 1 h 13. **Tout public, à partir de 6 ans**

Séance présentée par Agnès Rabaté,
programmatrice jeune public du cinéma l'Apollo.



L'Émigrant, Charles Chaplin

Dimanche 12 avril à 16 h 30

Durée : 40 minutes environ.

À découvrir en famille, à partir de 8 ans

Des histoires de fontaines et d'hommes
est dit, chanté et accompagné par **Patrick Fischmann** (épinette, ukulélé, concertina, guitare, piano du pauvre et guimbarde)
(voir page 4).

Dimanche 12 avril à 17 h 30

Durée : 1 h 33. **Tout public, à partir de 8 ans**

En présence de Brahim Fritah, réalisateur
des films (voir page 4).

Profitez de l'après-midi en famille...

En vous munissant d'un Passeport 2 séances,

et prenez le goûter

dans la salle de rencontres

grâce **Aux Délices d'Élise !**



Les Fantômes de l'usine, Brahim Fritah

Séance Rencontre

Chroniques d'une cour de récré

Brahim Fritah

France, 2012, 1 h 25, avec Yanis Bahloul, Rocca Campochiara, Vincent Rottiers, Mostéfa Djadjam

Pierrefitte-sur-Seine, 1980. Brahim, dix ans, habite avec sa famille dans l'usine de construction de grues dont son père, d'origine marocaine, est le gardien. Les films à la télé, la cour de l'usine, celle de l'école, les potes, constituent son univers. Un royaume apparemment aussi immuable que la vieille grue qui nourrit son imaginaire jusque dans ses rêves, la nuit. C'est une période pleine de nouveautés pour le jeune Brahim. Il se lie d'amitié avec Salvador, qui lui raconte son Chili, Pinochet, son père disparu. Il découvre aussi la photographie, sa nouvelle passion, grâce à un vieil Instamatic Kodak. Mais à l'usine, on annonce une délocalisation du site dans le sud de la France...

Un film magnifique, fin et intelligent, chaleureux et fraternel, qui plaira autant aux enfants qui se reconnaîtront certainement dans le jeune Brahim, qu'aux parents qui retrouveront les couleurs de leur propre enfance, ou simplement à tous ceux qui n'ont pas oublié le goût de la fraternité...

Il y a quelque chose de magique à faire ressurgir la sensation de l'enfance : ce rapport au monde, si particulier, mêlant gravité et insouciance, où l'imagination et le rêve ne semblent pas encore totalement séparés du réel. C'est grâce à une mise en scène riche d'audaces discrètes (l'usage des photos d'un appareil sans pellicule, comme autant de détails fixés dans la mémoire, le petit film burlesque, et bien d'autres), d'inventions surprenantes et poétiques (la grue devenue arbre à vœux, les rêves), que nous pouvons redécouvrir le monde des adultes à travers la vision de Brahim. La finesse de ce point de vue fait apparaître, loin de tous les clichés, ce qu'était, à l'orée des années 80, le monde ouvrier, celui de l'immigration et de la banlieue. Et si le sentiment de la perte, la fin de l'usine, la fin de l'enfance, est bien présent, la beauté du regard de Brahim et la force du film sont là pour nous conforter dans un présent qu'il ne tient qu'à nous de réinventer.

En complément de programme :

Les Fantômes de l'usine

France, 2014, 8 minutes, avec les voix de Reda Kateb et Yanis Bahloul

À partir de plans et de photos non montés de *Chroniques d'une cour de récré*.

Une rêverie entêtante, comme un souvenir d'enfance étrange qui remonte à la surface et une promesse à tenir.



Chroniques d'une cour de récré, Brahim Fritah

Séance atelier

Spectacle de lanterne magique

Par Anne GOURDET-MARES

À la découverte des origines du cinématographe

Le spectacle de lanterne magique est considéré aujourd'hui comme l'ancêtre du cinéma. Au-delà de la simple invention de la projection d'images lumineuses, la lanterne magique inaugure un spectacle d'un genre nouveau : la fantasmagorie dont le but était d'émerveiller autant que d'effrayer. Le cinéma s'est inscrit dans cette continuité, et faire naître des émotions reste un élément fondamental du langage cinématographique.

Cet atelier se propose de remonter aux origines du cinéma en retraçant l'histoire de la lanterne magique et d'évoquer son succès à travers la monstration d'images colorées et lumineuses issues des siècles précédents. Images qui gardent encore aujourd'hui toute leur puissance poétique et féerique.



Anne Gourdet-Mares

Séances en temps scolaire

Pour les écoliers, à partir de 6 ans

Spectacle de lanterne magique (voir ci-dessus)

Pour les écoliers, à partir de 6 ans

Atelier « Ça bouge dans ma lanterne »

Par Emmanuelle MARCELOT

Découvrez les apparitions fantastiques de la lanterne magique

Imaginez une boîte dans laquelle est enfermée de la lumière et devant laquelle on a placé une loupe. Insérez des images entre la source lumineuse et la loupe et, soudain, comme par magie, apparaissent à l'écran des ogres, des crocodiles, des insectes gigantesques...

Après avoir découvert les mystères de la projection, les participants à l'atelier créeront à leur tour une image pour la lanterne.

Nous jouerons avec les couleurs, l'opacité et la transparence. Chacun fabriquera sa propre plaque qu'il projettera lors de l'atelier et qu'il emportera ensuite.

Mercredi 8 avril à 15 h

Durée : 1 h. **Tout public, à partir de 6 ans**

Séance présentée par Emmanuelle Marcelot, animatrice pédagogique du cinéma l'Apollo.

Pour les groupes périscolaires, réservations auprès d'**Agnès Rabaté**, programmatrice jeune public du cinéma : 02 54 60 99 97.



du 1^{er} au 17 avril

Réservations auprès d'Agnès Rabaté : 02 54 60 99 97.



Les Rendez-vous du diable, Haroun Tazieff

Pour les écoliers, les collégiens et lycéens, à partir de 8 ans

Les Rendez-vous du diable Haroun Tazieff

France, 1959, 1 h 20, documentaire

Le célèbre géologue a filmé les cratères en activité de volcans d'Europe, d'Indonésie, du Japon, d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. Il cherche à être toujours au plus près du cratère, malgré le danger permanent, afin de nous plonger au cœur de l'éruption.

Pour les écoliers, collégiens et lycéens, à partir de 8 ans, Instruction civique, Sciences économiques et sociales

Chroniques d'une cour de récré Brahim Fritah

France, 2012, 1 h 25, avec Yanis Bahloul, Rocca Campochiara, Vincent Rottiers

Résumé et texte de présentation en page 13.

Le film permet d'aborder les mutations de la société française : transformations du travail, de la population active, émergence de la société de consommation, immigration... Un dossier pédagogique accompagne le film.

Pour les lycéens, Anglais, Littérature, Philosophie, Cinéma, Arts Plastiques

La Maison du Docteur Edwardes Alfred Hitchcock

Spellbound, États-Unis, 1945, 1 h 51, v.o sous-titrée, avec Gregory Peck, Ingrid Bergman

Résumé et texte de présentation en page 8.

Après le succès de *Rebecca*, le producteur David O'Selznick veut renouveler le succès critique et public de sa première collaboration avec Hitchcock. Il a alors l'idée folle de produire le premier film sur la psychanalyse ! Freud est mort depuis quatre ans, la science qu'il a fondée commence à passionner les foules, et Selznick à l'intention d'éduquer les spectateurs. *La Maison du Docteur Edwardes* est un film qui offre une exploration particulièrement riche aux enseignants : la célèbre séquence de rêve imaginée par Salvador Dalí ; l'approche de Freud et de la psychanalyse mais aussi les très belles idées visuelles et cinématographiques qui ont fait son succès...

Nos partenaires, ceux que nous remercions pour cette édition

retours vers le futur est organisé par le cinéma l'**Apollo**-maison de l'image, Équinoxe, scène nationale avec la collaboration de **Ciclic, agence régionale du Centre pour le livre, l'image et la culture numérique.**

La manifestation existe grâce aux soutiens

du Conseil régional du Centre, de la Ville de Châteauroux, du Conseil général de l'Indre, de la DRAC Centre.

Elle est réalisée avec le concours de l'Agence du Développement Régional du Cinéma, de la médiathèque Équinoxe, des services de la Ville de Châteauroux.

Partenaires médias : Bip TV • L'Écho • France Bleu Berry • La Nouvelle République du Centre-Ouest.

Nous tenons particulièrement à remercier Atelier CANOPÉ 36 (Philippe Barlet, Denis Chatiron) • la DSDEN (Claude Lacroix-Gattin) • la médiathèque Équinoxe (Carole Gasnier, Isabelle Minet-Bernaer) •

Les déposants des films qui figurent dans les programmes du pôle patrimoine de Ciclic et qui nous permettent de les découvrir au sein des rencontres.

L'équipe des rencontres Sébastien Cé (projections) • Jean-Marc Champeau (régie générale et audiovisuelle) • Bénédicte Dominé (délégation générale) • Laura Koepfel (programmation) • Nicolas Lavenu (projections, billetterie) • Emmanuelle Marcelot (régie invités, ateliers pédagogiques) • Agnès Rabaté (mise en page des documents d'information, programmation jeune public et scolaire) • Frédéric Sauzet (administration) • l'équipe d'Équinoxe, Scène Nationale.

Pour Ciclic : Olivier Fourel (documentation) • Joël Gehanin et Anthony Slimani (numérisation) • Julie Guillaumot (programmation, responsable des Archives régionales) • Adèle Mabel (relations déposants, régie) • Jean-Benoît Pechbert (programmation, animation) • Julien Sénélas (site Web).

du 1^{er} au 17 avril

Sur réservation auprès d'Emmanuelle Marcelot : 02 54 60 99 96.

1 euro par élève. Durée : 1 h. Jauge : 25 élèves.

Emmanuelle Marcelot est animatrice pédagogique, en charge des dispositifs d'éducation à l'image au cinéma l'Apollo.

Les séances, du 8 au 12 avril 2015

	Mer. 8	Jeu. 9	Ven. 10	Sam. 11	Dim. 12
Spectacle Lanterne magique (1 h, page 14)	15 h				
La Ronde des vins (50 minutes, page 5)	18 h 30				
Carte blanche à Patricia Darré (1 h 15, page 5)	20 h 45				
L'Image manquante (1 h 30, page 6)		18 h 15			
La France est notre patrie (1 h 15, page 7)		20 h 45			
La Maison du Docteur Edwardes (1 h 51, page 8)			18 h 15		
Persona (1 h 23, page 9)			20 h 45		
L'Aimée (1 h 10, p. 10), médiathèque Équinoxe, entrée libre				15 h	
Ciné-concert La Chute de la Maison Usher (1 h 25, p. 10)				17 h 30	
Mean Streets (1 h 50, p. 11)				20 h 45	
L'Émigrant (1 h 13, page 12)					14 h 45
Cinéma conté par Patrick Fischmann (40 minutes, p. 12)					16 h 30
Chroniques d'une cour de récré (1 h 33, page 13)					17 h 30

Tarifs

Tarif plein : **6,80** euros

Tarif réduit : **5,80** euros
(et pour tous le mercredi)

Tarif abonné : **4,40** euros

Étudiants, moins de 18 ans : **4** euros

Demandeurs d'emploi : **3,20** euros

Tarif groupe : **2,50** euros
(à partir de 8 personnes)

formules spéciales

Passeport 2 séances : **9** euros

Passeport 5 séances : **15** euros

Du jeudi au samedi, les Délices d'Élise vous proposent de quoi vous restaurer...

De 19 h à 21 h, profitez des tartes, salades composées et desserts préparés par Élise avec des produits fermiers 100% indriens...

Petits prix à l'unité et formule complète avec boisson pour 6 euros.

Dimanche après-midi : prenez un goûter en famille... Thé, café, chocolat chaud, jus de fruits, gâteaux...

Les Délices d'Élise : Les Petites chapelles à Brion - 02 54 35 37 89.

